

HINTON H.E., 1941, Coleoptera associated with stored Nepal barley in Peru... Key of Lathridiini (*Bull. Ent. Res.*, 32, 3, pp. 175-181, London).

DAJOZ R., 1960, Note sur les Lathridiidae. I. — La tribu des Lathridiini : Addition et corrections à la faune française, Tableau des genres. Catalogue des espèces françaises (*Bull. Soc. Ent. Fr.*, 65, 3-4, pp. 92-100, Paris).

Roger DAMOISEAU.

11. M. A. DEHOUSE montre un exemplaire vivant de *Potosia cuprea*, cétoine myrmécophile, trouvée par lui à l'état de larve, le 27 juin 1965, dans une fourmilière de *Formica rufa*. Il signale que la larve s'est nymphosée le 7 juillet et que l'imago est apparu le 7 septembre.

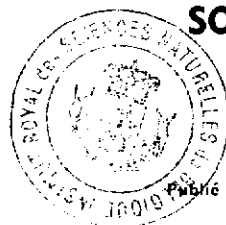
#### BIBLIOGRAPHIE

A. BOUILLON & G. MATHOT, *Quel est ce Terme africain ?* 64 pp., 25 pl., Université de Léopoldville, *Zooléo*, n° 1, 1965.

Cet opuscule poursuit essentiellement deux buts : d'abord compléter en ce qui concerne l'Afrique subsaharienne le *Catalogue* (mondial) de SNYDER (1949) en se référant aux récentes bibliographies critiques du même auteur (1956-1961) également mises à jour ; en second lieu composer, en langue française, une clé dichotomique valable, des genres éthiopiens de l'ordre. Double opération menée à bonne fin. Ce petit livre, soigneusement édité, élégamment rédigé et qui contient en outre une série de renseignements généraux, pourra rendre de précieux services à plusieurs catégories de chercheurs. Le récolteur amateur, le spécialiste néophyte, y trouveront des conseils pratiques et pourront, grâce à lui, effectuer un premier travail de déblaiement. Pour le spécialiste chevronné il servira d'aide-mémoire, rassemblant des renseignements épars en maintes publications, une « base de départ » vers des études plus approfondies. Pour le praticien enfin, l'agronome ou le constructeur, aux prises avec les déprédations des « fourmis blanches », il constitue une initiation claire et précise à la connaissance du Groupe.

G. SCHMITZ, *Tervuren*.

E 7000



BULLETIN & ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE D'ENTOMOLOGIE  
DE BELGIQUE

Association sans but lucratif, fondée le 9 avril 1855

Publié avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture  
et de la Fondation Universitaire de Belgique

### L'ENTOMOLOGISTE AMATEUR DANS NOTRE SOCIÉTÉ ET SON AVENIR DEVANT LES PROGRES DE LA SCIENCE\*

par C. SEGERS (Anvers)

Je vous propose, mes chers collègues, de revivre pendant quelques instants l'histoire de notre société sous ce double aspect. Je m'excuse cependant d'avoir choisi un sujet aussi général et qui vous est certainement familier. Ce ne sont, d'autre part, que les résultats des cogitations d'un amateur sans prétention qui a vu depuis de longues années s'agiter autour de lui le monde entomologique. Il y a trouvé bien des satisfactions et bien des amitiés.

Je voudrais, mes chers collègues, dans un préambule placer mon sujet dans le cadre historique de l'entomologie.

Si nous remontons à l'antiquité, nous constatons que seul l'aspect économique donne une importance à l'entomologie. La Bible parle de la plaie que représentent les criquets ; l'Égypte constate l'utilité des coprophages et honore le scarabée sacré, emblème du retour du printemps. Les Chinois connaissent l'art d'élever le vers-à-soie. Les peuples primitifs ne voient dans les larves et insectes qu'un aliment précieux.

\* Allocution présidentielle prononcée à l'assemblée générale du 10 janvier 1965.

Cette première étape franchie, nous voyons ARISTOTE, philosophe grec, né en 384 av. Jésus-Christ qui observe le premier la structure en anneaux, d'où le nom d'entoma qu'il donne aux insectes. Puis vient PLINÉ l'ancien, né à Côme en l'an 23, et mort en 79 en allant observer de trop près l'éruption du Vésuve, qui nous laisse une Histoire Naturelle en 37 livres, malheureusement souvent inexacte ou incomplète. Puis c'est le silence pour de longues années et nous devons attendre l'invention de l'imprimerie pour retrouver certaines mentions entomologiques. La curiosité s'éveille cependant petit à petit devant les observations d'ARISTOTE que les anciens reproduisent plus ou moins fidèlement. C'est ainsi que l'abeille, cependant si utile pour l'obtention de matières sucrées, reste au XVII<sup>e</sup> siècle la mouche à miel, nom qui lui est d'ailleurs resté. Nous ne retrouvons, en général, dans les écrits de ce temps qu'un rappel des travaux d'ARISTOTE ou les récits de la Bible. C'est ainsi qu'en 1635 dans l'*Historia Naturae* de NIEREMBERG, sorti des presses de PLANTIN, l'auteur parle longuement de toutes sortes d'animaux curieux du Mexique et autres pays éloignés, mais ne mentionne au chapitre des invertébrés que le criquet dévastateur.

Il y eut cependant de vrais naturalistes comme GESNER, né en 1516, mort en 1565, véritable érudit qui fut médecin et professeur de grec. Il publia en 1551 une histoire des animaux en trois volumes, donnant tout ce qu'on connaissait de ce temps là en zoologie. ALDROVANDI, savant naturaliste italien est de la même époque; né à Bologne en 1522, mort en 1605, il possédait en amateur de l'époque le cabinet d'histoire naturelle le plus considérable d'Europe. Ces cabinets, chers collègues, sont la véritable origine de nos musées.

C'est aussi l'époque de LEUWENHOEK né à Delft en 1632, mort en 1723 qui fut le véritable inventeur du microscope; de SWAMMERDAM né en 1636, mort en 1680 qui perfectionna l'emploi du microscope et s'appliqua à l'étude de l'organisation des insectes. MOUFFET, médecin anglais écrit son *Theatrum Insectorum* et MALPIGHI, savant italien publie ses études. C'est aussi la période des grands voyageurs, comme BELON, qui parcourent les pays éloignés et rapportent de nombreux matériaux qui enrichissent les musées et cabinets de curiosités.

L'époque des grands naturalistes et aussi des grands amateurs est née.

FERCHAULT DE RÉAUMUR en fut le type. Né à La Rochelle en 1683, mathématicien célèbre à 25 ans, il s'intéresse à l'organisation et aux mœurs des insectes. Grâce à son heureux état de fortune, qui lui permit de refuser une pension de 12.000 livres, Réaumur avait pu s'entourer d'excellents collaborateurs. Son laboratoire et son jardin d'expérimentation étaient le rendez-vous habituel de personnages distingués et plus d'une fois la turbulente duchesse du Maine y alla chercher un peu de repos (1). Combien de naturalistes célèbres ne trouvons nous pas à cette époque. Tous, peut on dire, étaient de qualité et pouvaient se permettre de constituer des cabinets de curiosités. Je pourrais citer BUFFON né en 1707 et dont le fils est mort sur l'échafaud en 1792, l'Anglais HALLES, CUVIER, JUSSIEU, etc.

Petit à petit surgissent les premiers descripteurs sérieux dont les travaux vont être repris par LINNÉ qui mit de l'ordre dans toutes les observations éparses de l'époque. Né comme BUFFON en 1707, mort en 1778, il a donné au règne végétal et animal une classification raisonnée, travail continué par son fils Charles. Il réforma la nomenclature pour substituer aux longues descriptions confuses, un double nom, l'un générique, l'autre spécifique. Son *Systema Naturae* parut en 1758 et vit pendant la vie même de l'auteur, 12 éditions.

FABRICIUS, élève de LINNÉ, continua l'œuvre du maître en perfectionnant la méthode de classification par l'emploi des caractères de la bouche.

Puis vient LATREILLE, né en 1762, avec son *Genera Crustaceorum et Insectorum*, paru en 1806-1807. Cette époque, chevauchant le XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par l'enthousiasme que provoquent les travaux de LINNÉ, FABRICIUS, LATREILLE et d'autres. Les sciences naturelles deviennent de plus en plus à la mode et les intellectuels d'alors qui avaient, pour la plupart, les moyens matériels de satisfaire leur passion pour les sciences naissantes, ouvrent la voie aux nouvelles découvertes. Ils encouragent les voyageurs qui rapportent, surtout du Nouveau Continent, de nombreux matériaux à décrire et à classer.

Lucien BERLAND, dans le livre du centenaire de la Société entomologique de France a donné en 1932 un aperçu de cette époque

(1) Voir « Vie et Mœurs des insectes » par M.C. MONTMAHOU, Paris, Delagrave, 1868.

et de l'ardeur entomologique, en même temps que du courage, déployés par les grands voyageurs qui furent à la base de l'avancement des sciences naturelles (2).

C'est ainsi que se prépara le XIX<sup>e</sup> siècle dans une fin d'époque bouleversée par la Révolution française.

Le nombre de vocations entomologiques, nées de l'enthousiasme de l'époque, entraîna la nécessité pour les naturalistes de se grouper de plus en plus, suivant des disciplines propres; et c'est ainsi que l'entomologie prit son véritable essor au XIX<sup>e</sup> siècle par la fondation de nombreuses sociétés.

La première fut fondée à Paris en 1832, celle de Londres en 1833, la nôtre en 1855.

Je voudrais, maintenant, mes chers collègues, après ce long préambule, entrer plus avant dans notre sujet. Où en était l'entomologie en Belgique au moment de la fondation de notre Société?

Je ne puis mieux faire que me reporter notamment aux souvenirs de celui qui fut notre premier président, le baron DE SELYS-LONGCHAMPS. Ces souvenirs furent consignés par l'un de nos membres, M. KERREMANS, dans un travail publié par la Bibliothèque belge des connaissances modernes en 1891 (3). L'intérêt que présente cette étude rétrospective de KERREMANS, m'incite à vous la citer textuellement:

« Dans notre pays, dit KERREMANS, en dehors d'un petit nombre d'amateurs dispersés et se connaissant à peine, il n'existait avant la fondation de la Soc. Ent. de Belgique, qui date de 1855, aucun centre d'études spécial à cette branche si importante des sciences naturelles.

» Peu de temps avant la création de la Société des Sciences naturelles de Liège, qui groupa un noyau d'entomologistes promoteurs du mouvement scientifique dans cette ville, vint s'établir à Bruxelles un savant français, Ch. DRAPIEZ qui fonda en 1819, avec la collaboration de BORY-DE-SAINT-VINCENT, les *Annales des sciences physiques* et y fit paraître différentes notices entomologiques disséminées dans les sept volumes qui parurent jusqu'en 1820.

(2) Soc. ent. de France, Livre du Centenaire, 1932, pp. 157-166.

(3) Bibliothèque des Connaissances modernes. Entomologie élémentaire par Ch. KERREMANS, Bruxelles, Charles ROYER, librairie éditeur, pp. 11-15.

» DRAPIEZ, est aussi l'auteur d'un *Dictionnaire d'histoire naturelle* qui parut ensuite; il joignait à ses connaissances en entomologie une science étendue en botanique et surtout en chimie, et c'est à lui qu'on doit l'importante découverte de l'iode attribuée à COURTOIS. En réalité, DRAPIEZ et COURTOIS ne faisaient qu'une seule personne et bien que l'anecdote n'ait aucun rapport avec l'entomologie, elle est assez peu connue pour pouvoir être redite.

» DRAPIEZ étudiait la pharmacie en France, lorsqu'il vint se cacher à Paris sous le nom de COURTOIS, pour éviter la conscription. Trouvant un emploi dans une salpêtrerie, il y eut l'occasion de déployer ses talents de chimiste et, en 1811, fit la découverte de l'iode. Les événements qui amenèrent la Restauration lui permirent de reprendre son vrai nom et il y a lieu de supposer que l'aveu qu'il aurait dû faire de sa situation de réfractaire lui fit cacher les circonstances de sa découverte, dont il ne revendiqua jamais l'honneur. On ignore les raisons qui le portèrent à s'établir en Belgique, mais il est incontestable qu'il réveilla le goût des sciences naturelles à Bruxelles où, vers la même époque, se trouvaient deux savants d'un mérite hors ligne.

» Le docteur VANDER LINDEN d'abord, qui publia en 1820 et en 1825 des travaux sur les libellulines, puis sur les hyménoptères fouisseurs. Les restes de sa collection furent donnés par sa famille au Collège épiscopal de Malines longtemps après sa mort, qui survint prématurément en 1831.

» Puis le professeur WESMAEL, mort en 1872, qui forma de nombreux élèves parmi lesquels certains devaient former plus tard ce noyau d'entomologistes fondateurs de la Société.

» Le baron Edmond DE SELYS-LONGCHAMPS, aujourd'hui le doyen vénéré de l'entomologie belge, consacra la mémoire de WESMAEL, dont les travaux font encore autorité de nos jours.

» Après ces savants d'un mérite incontesté, il y a lieu de citer BOUILLOX, que l'on considère comme le plus ancien entomologiste Bruxellois et ROBYNS, figure originale de collectionneur, qui n'était pas un savant, mais qui savait largement user de sa fortune et qui rendit de grands services aux entomologistes; ses collections et sa bibliothèque étaient largement accessibles et lorsqu'un amateur désirait consulter un livre, ROBYNS s'empressait d'en faire l'acquisition, bien qu'il ne s'en servît guère lui-même. Ses collections étaient remarquables pour l'époque où elles furent

formées et sont aujourd'hui au Musée royal d'Histoire naturelle à Bruxelles.

» A Liège, la Société des Sciences Naturelles, fondée en 1822, groupa les personnes qui avaient du goût pour les sciences naturelles, physiques et mathématiques. M. DE SELYS-LONGCHAMPS en faisait déjà partie en 1828 et y présentait un mémoire sur les Lépidoptères diurnes de la province de Liège. M. DE SELYS-LONGCHAMPS, dont la réputation est universelle et qui s'est spécialisé dans l'étude des Névroptères, est l'auteur de nombreux mémoires et est considéré à juste titre comme l'un des maîtres de l'entomologie. Il a bien voulu rassembler ses souvenirs, qui nous ont permis de retracer, dans ce premier chapitre, les origines du mouvement entomologique dans notre pays.

» Il existait alors à Liège deux très bons naturalistes : Alexandre CARLIER, nommé préparateur du Cabinet d'Histoire naturelle de l'Université en 1826, et Charles ROBERT, de Chênée. On suppose qu'ils reçurent leurs premières notions de M. GAËDE, savant allemand nommé professeur de zoologie et de botanique à l'Université de Liège en 1818 et qui mourut en 1834. GAËDE s'occupait spécialement des diptères.

» Alexandre CARLIER déposa à la Société un mémoire sur les coléoptères, s'arrêtant à la fin des carabiques. Il avait une importante collection de diptères qu'il commençait à décrire et à dessiner avec talent, mais ce travail resta inédit et inachevé, lorsqu'il quitta l'Université pour s'occuper exclusivement d'horticulture. Il laissa se détruire sa belle collection comme il avait laissé se détruire celle de ROBERT, donnée à l'Université par la famille de ce dernier après sa mort.

» Charles ROBERT chassait avec CARLIER et AVESMAEL, alors à Liège, et recueillait des insectes de tous les ordres. Tous trois s'adonnèrent bientôt exclusivement à l'étude des hyménoptères. ROBERT créa un genre qu'il nomma *Chenésia* (en mémoire de la commune de Chênée) et qui fut depuis généralement adopté. Il mourut malheureusement jeune encore, en 1837.

» En 1831, dans le *Dictionnaire géographique* de VANDER MAELEN, ROBERT publia une liste des genres de coléoptères, orthoptères, hyménoptères, hémiptères et diptères de la province avec le nombre d'espèces de chacun d'eux, excepté pour le dernier ordre, dont le nom seul des genres est indiqué.

» Dès 1830, Ch. DONCKIER-HUART recueillait avec passion les lépidoptères indigènes et rassembla ainsi la collection qui est devenue la plus importante, pour les espèces, de la province de Liège et d'une partie du Luxembourg. C'est lui qui fit connaître bon nombre de lépidoptères intéressants signalés par M. Ed. DE SELYS-LONGCHAMPS dans son *Catalogue des papillons de Belgique* précédé d'un *Tableau des Libellules* (1837). Il avait publié en 1831, dans le *Dictionnaire* de VANDER MAELEN cité plus haut, la liste des lépidoptères et des névroptères de la province avec le chiffre des espèces alors observées. A la même époque, J. PUTZEYS était déjà un entomologiste zélé et clairvoyant, s'occupant surtout des coléoptères et des lépidoptères. Il devait plus tard se spécialiser avec autorité dans l'étude des carabiques.

» L'arrivée à Liège de Théodore LACORDAIRE, nommé à la chaire de zoologie de l'Université en 1835, donna un nouvel essor aux études entomologiques. L'illustre auteur du *Genera des Coléoptères*, cette œuvre impérissable commencée en 1854 et laissée inachevée en 1874, forma plusieurs élèves qui marchèrent noblement sur les traces du maître ; parmi eux, le docteur CHAPUIS qui acheva l'œuvre de LACORDAIRE (1874-1875) et mourut peu après et le docteur CANDÈZE, le savant auteur de la *Monographie des Elatérides*, méritent d'être cités au premier rang. Vers 1835, la Société des Sciences naturelles dépérit à la suite de dissensions intestines et une nouvelle société, la Société Royale des Sciences de Liège se forma et prit corps vers 1840. »

Et nous voilà donc, mes chers collègues arrivés à l'époque où fut fondée notre Société.

Neuf entomologistes, que je nomme : MM. ANDRIES, BOULLON, CHARLIER, COLBEAU, DE FRÉ, DE LAFONTAINE, FOLOGNE, ROELOFS et TENNSTEDT, décidèrent de réunir le 9 avril 1855, les entomologistes du pays en vue de fonder une société entomologique belge. Ces neuf entomologistes étaient neuf amateurs.

Cet appel fut entendu et c'est au nombre de 29 que nous comptons les fondateurs. Les noms, vous les trouverez dans le premier volume de nos *Annales* parues en 1857. Mais, je voudrais vous dire ce que ces entomologistes représentaient en dehors de l'entomologie. Il y avait : 5 propriétaires ; 4 docteurs en médecine ; 3 fonctionnaires (dont Sauveur) ; 2 négociants ; 2 employés ; 1 docteur en sciences ; 1 architecte (Fologne) ; 1 homme de lettres ;

1 professeur (Wesmael) ; 1 sénateur (baron de Selys) ; 1 naturaliste ; 1 officier ; 1 ingénieur civil ; 1 artiste peintre ; 4 membres sans profession indiquée.

Autant vous dire, mes chers collègues, que tous les fondateurs de notre Société étaient des amateurs qui occupaient leurs loisirs par des travaux scientifiques qui, aujourd'hui encore, font l'admiration des spécialistes. Bien d'autres vinrent rapidement se joindre à l'équipe du début. Parmi tous ces hommes, faut-il nommer les SELYS-LONGCHAMPS, PUTZEYS, SAUVEUR, CHAPUIS, JACOBS, CANDÈZE, BECKER, WEYERS ?

Et ces entomologistes dont je viens de donner les noms, qu'étaient-ils en dehors de l'entomologie ? PUTZEYS, docteur en droit, attaché à Liège au cabinet du procureur du Roi, devient procureur du Roi à Arlon puis secrétaire général du Ministère de la Justice. SAUVEUR était directeur général au Ministère de l'instruction publique. CHAPUIS, CANDÈZE et JACOBS étaient docteurs en médecine. BECKER artiste peintre et WEYERS, industriel.

La connaissance de la faune entomologique belge fut la première préoccupation de notre Société, sans négliger pour autant, l'étude, la description et l'établissement de monographies des nombreuses espèces apportées de l'étranger et spécialement de l'Amérique du Sud. Nos premiers bulletins sont un espèce d'inventaire de la faune belge et nous voyons sortir les premiers catalogues ; celui de MATHIEU pour les coléoptères ; celui du baron DE SELYS pour les odonates ; celui des arachnides par L. BECKER.

Petit à petit l'influence de la Société s'étend et après vingt-cinq années d'existence nous voyons se développer le souci d'inculquer à la jeunesse les connaissances élémentaires des sciences naturelles.

Notre secrétaire de l'époque, M. PREUDHOMME DE BORRE, attaché au Musée d'Histoire Naturelle ne disait-il pas à la séance du 5 novembre 1881 :

« On ne saurait trop engager nos confrères à porter leur attention sur l'histoire du développement des insectes ; pour nos espèces indigènes, c'est assurément là qu'il y a le plus à faire pour le progrès de la Science. »

C'est à la Société Entomologique de Belgique que l'on doit d'avoir inscrit au programme de nos écoles les éléments des sciences naturelles.

De longues discussions eurent lieu à ce sujet au sein de notre Société et les entomologistes étrangers, dont Fauvel, avocat à Caen et fondateur du journal *L'Abeille*, y prirent une grande part, ce qui démontre l'intérêt, que suscite la formation des jeunes, pénétrés d'idéal.

PUTZEYS ne précisait-il pas dans son discours présidentiel du 26 décembre 1875 :

« Ce qui constitue la vitalité d'une société, ce n'est pas le nombre de ses membres, ce n'est pas même l'importance des travaux individuels qu'elle publie, c'est la participation du plus grand nombre aux travaux généraux. »

Comment arriver à réaliser cette conception si ce n'est en demandant la collaboration des amateurs qui, bien guidés, peuvent devenir des spécialistes de renom qui formeront à leur tour des jeunes pleins d'idéal.

Mais, il faut aussi que les entomologistes de métier et qui ont le privilège de disposer d'un laboratoire et du matériel scientifique indispensable, comprennent que l'amateur peut leur apporter une aide précieuse.

Je n'ignore pas, et on l'a dit souvent, que parmi les amateurs il y a les importuns qui ne demandent aux spécialistes que de leur déterminer leurs captures — afin de pouvoir les classer dans une collection sans objet. Mais il y a les autres pour lesquels la collection est le début naturel de l'étude et devient par la suite un instrument de travail apportant à nos connaissances de l'entomologie une contribution qui doit intéresser ceux qui ont pour devoir d'étudier et de conserver notre patrimoine national.

C'est à juste titre que notre Société s'est toujours soucieuse de la formation des jeunes. Ce devoir est plus impérieux que jamais devant la nécessité d'une spécialisation qui risque de voir l'arbre cacher la forêt. Je me permettrai de reprendre ce sujet à la fin de cet exposé.

En effet, mes chers collègues, nous atteignons ainsi une période que nous connaissons mieux et où apparaissent des figures qui nous laissent bien des souvenirs.

Le premier dont ma mémoire garde des échos est DIETZ. DIETZ était un expéditeur maritime d'Anvers. C'était un bon chasseur qui s'en allait chercher les coléoptères aux environs d'Anvers. Paul ROELOFS, jeune agent maritime également, l'accom-

pagnait souvent dans ses courses et lui montrait ses captures que DIETZ gardait soigneusement pour que la bête rare ne se perde pas ! DIETZ a collaboré avec de BORRE aux centuries de la province d'Anvers et c'est souvent sous sa conduite que les membres de la Société ont visité la région de Kalmthout. Il a été le guide du jeune Paul ROELOFS qui a racheté sa collection et sa bibliothèque lors de son départ pour le Japon. J'ai moi-même pu reprendre la bibliothèque de Paul ROELOFS et c'est ainsi que récemment encore j'ai retrouvé en feuilletant un livre provenant de DIETZ, un télégramme qui lui était adressé par de BORRE pour l'avertir d'une excursion à Anvers, rive gauche le 21 septembre 1876. DIETZ était un véritable amateur spécialisé dans les coléoptères, étudiant spécialement les staphylinides qu'il soumettait souvent à FAUVEL. Les insectes de DIETZ se trouvent presque tous dans la collection P.J. ROELOFS acquise par l'Institut royal des Sciences naturelles. Après DIETZ, je trouve le professeur LAMEERE que j'ai eu le bonheur de connaître à la Société.

Le professeur LAMEERE avait le feu sacré dès ses premières années d'étudiant ; il se spécialisait déjà dans les cerambycides et ses travaux furent rapidement remarqués. D'étudiant amateur il devint rapidement professeur tout en remplissant les fonctions de secrétaire puis de président de la Société. Sa faune de Belgique reste un livre de chevet et son précis de zoologie sera encore consulté par bien des générations. LAMEERE a formé non seulement des biologistes et des systématiciens de grande classe, mais aussi des amateurs pour lesquels il avait une véritable admiration et une grande amitié.

Puis vient P.J. ROELOFS, successeur de DIETZ à Anvers et fondateur, avec moi-même, de l'Association entomologique d'Anvers. Je ne vous en parlerai pas car la vie et les collections de ROELOFS ont fait l'objet d'une allocution présidentielle.

Me viennent alors à la mémoire des noms comme ceux du baron DE CROMBRUGGHE, DE MOFFARTS, POSKIN de l'Institut agronomique de Gembloux, PROOST directeur général au Ministère de l'Agriculture qui dote les agronomes de l'Etat d'un microscope et engage les agronomes à faire de l'entomologie appliquée. SÉVERIN, qui attaché au Musée d'Histoire naturelle attire l'attention de la Société dès 1897 sur les insectes du Congo ; ROUSSEAU qui devait se spécialiser comme LESTAGE en hydrobiologie. Les frères SEELDRAEYERS, BONDROIT et tant d'autres.

En 1898 c'est Abel DUFRANE qui s'inscrit à la Société. Ingénieur civil des mines de Mons, DUFRANE s'était spécialisé dans les lépidoptères. C'était un homme charmant qui pendant de longues années anima de son caractère enjoué nos séances et les petits banquets intimes de fin d'année. Il était président de la Société des Naturalistes de Mons et du Borinage et je me souviens, comme plusieurs d'entre vous d'ailleurs, de la réception superbe qu'il nous fit lors d'une excursion de la Société à Ciply. DUFRANE était une providence pour les jeunes car à côté de ses connaissances étendues, il avait gardé un esprit jeune faisant de lui un entraîneur et un formateur d'hommes.

En 1899 c'est le professeur SCHOUTDEN qui s'inscrit comme membre de la Société. C'est notre président d'honneur et notre doyen. Je ne vous en parlerai pas car vous le connaissez tous. Je vous dirai simplement que je le rencontre parfois et qu'il reste toujours aussi jeune de corps que d'esprit. Il continue sa brillante carrière d'homme de science.

En 1900 c'est l'avocat E. BRAY de Virton qui donne pour la première fois une nomenclature remarquable des lépidoptères capturés aux environs de Virton. Cet amateur de grande classe cite tous les endroits privilégiés de la Gaume : Torgny, vallée de Rabais, Vance, Ethe, Lamorteau, Croix-Rouge, Bois de Virton, etc. La Gaume sera redécouverte plus tard.

Et nous voilà chers collègues arrivés au terme de ce siècle si fécond en recherches et études. L'amateur y était roi et c'est lui qui a fait de l'entomologie la science qu'elle est devenue.

Mais, cette discipline, autant que les autres, évolue rapidement ; elle devient de plus en plus scientifique au fur et à mesure que les instruments deviennent plus précis et que les moyens matériels sont mis à la disposition des laboratoires.

Le Gouvernement devant le problème de l'Afrique commence à recruter des spécialistes. Le matériel à déterminer et à décrire afflue — et il devient indispensable d'y faire face. L'intérêt économique de la production coloniale crée des devoirs. Nous arrivons ainsi à un tournant de l'histoire entomologique.

Nos amateurs continuent cependant leur travail. TOSQUINET disparaît en 1902 ; il a publié des travaux importants sur les hyménoptères et un catalogue des ichneumonides. Le docteur JACOBS nous quitte en 1907 après avoir étudié les diptères.

DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAEL nous donne le catalogue des microlépidoptères. ROUSSEAU et LESTAGE se font connaître dans le domaine de l'hydrobiologie. Le docteur DESNEUX se spécialise dans l'étude des termites. Le baron DE MOFFART nous quitte en 1908 et BECKER en 1909. SAUVEUR, directeur général honoraire du Ministère de l'Instruction Publique et l'un des fondateurs les plus actifs de notre Société disparaît en 1914. KERREMANS disparaît en 1915 pendant la première guerre mondiale et c'est le 23 septembre 1919 que meurt le dernier membre fondateur de notre Société, M. FOLOGNE, architecte honoraire de la Maison Royale et qui fut un intime de Léopold II.

Mais, avec la fin de la guerre la Société reprend rapidement son activité et nous voyons de remarquables entomologistes reprendre l'étude de notre faune indigène, se souvenant peut être du discours présidentiel que prononçait le 26 décembre 1909, notre regretté professeur LAMEERE.

Il disait textuellement :

« Je ne puis m'empêcher d'appeler l'attention de la Société sur une constatation assez inquiétante : c'est que l'augmentation du nombre de nos membres est surtout amenée depuis un certain nombre d'années par l'entrée dans la Société d'entomologistes étrangers ; nous ne faisons pas assez de recrues en Belgique ; au fur et à mesure que l'entomologie fait en dehors de nos frontières des adeptes nouveaux, il y a au contraire diminution du nombre des entomologistes belges.

» Je ne vois de remède à cette situation que dans une propagande plus active que devrait faire chacun d'entre nous, en attendant que nos compatriotes modèrent leur culte pour le sport et reviennent à un peu plus d'intellectualité.

» Nous nous trouvons en effet devant une tâche nouvelle à accomplir : le Congo ayant été annexé à la Belgique, l'étude de sa faune doit nous intéresser particulièrement, et il y a là un travail énorme à entreprendre.

» Ce qui ne doit pas nous faire perdre de vue les recherches sur la faune de Belgique qui doivent constituer l'élément principal de notre activité ; les découvertes faites récemment par notre infatigable chasseur, M. BONDROIT, montrent que bien des surprises nous attendent encore. »

Et, en effet, à côté de BONDROIT, ne voyons-nous pas TONNOIR par exemple se spécialiser dans l'étude des diptères psychodides et, après le docteur JACOBS qui en comptait 6 et le professeur LAMEERE 7, en découvrir 50 espèces dont 10 nouvelles pour la science !

Et que dire des études de GOETGHEBUER à Gand qui fonde le Cercle entomologique des Flandres. Et comment ne pas vous parler de ces collègues charmants que beaucoup d'entre vous ont connus comme moi : Félix GUILLEAUME et Lucien FRENNET. Leurs chasses ont enrichi considérablement notre catalogue des coléoptères.

Avec quel plaisir, je me souviens encore de mes soirées du vendredi à la rue des Eburons, discutant avec mon ami GUILLEAUME des caractères d'un curculionide, discussions dont HUSTACHE faisait les frais pour nous départager. GUILLEAUME et FRENNET étaient des artistes-peintres qui aimaient leur métier, mais mordus à fond par l'entomologie.

Que d'anecdotes je pourrais vous raconter sur ces excellents collègues qui maintenaient parmi nous un esprit de camaraderie que nous devons prendre en exemple.

Je revois aussi le Major VREURICK qui a longtemps chassé à Beverloo en pleine Campine ; c'était un excellent collègue rude d'aspect, mais un cœur d'or. Grand ami de GUILLEAUME, il lui avait laissé sa collection qui actuellement se trouve à l'Institut des Sciences naturelles.

Et je n'oublie pas notre collègue et ami CRÈVECŒUR. Je le vois encore, toujours souriant, assis à notre table de réunion comme secrétaire, ayant toujours les statuts de la Société sous la main. Son sourire créait l'enthousiasme et j'aimais le rencontrer parfois au Jardin Botanique, au milieu des carrés de fleurs, son petit filet à la main, observant le vol de quelque hyménoptère.

Que de souvenirs ne laissent pas les relations amicales de tels hommes. Ce sont des amateurs de cette classe, chers collègues, qui ont répondu au vœu de notre président de l'époque, le professeur LAMEERE. Et n'est-ce pas pour eux que M. PREUDHOMME DE BORRE, un professionnel de l'entomologie, disait déjà en 1885 :

« Nos modestes et laborieux amateurs ne doivent pas se décourager devant les boutades des hommes de science profonde qui oublient, non seulement d'être tolérants, mais aussi d'être justes. Ce n'est pas en monopolisant la science entre les mains de quelques privilégiés qu'on la rendra féconde, l'histoire de tous les

temps le prouve. Il faut au contraire appeler au secours du progrès tous les hommes de bonne volonté et laisser venir à nous, même les plus petits. Dans les sciences naturelles, qui reposent sur les observations, on n'a jamais trop d'yeux pour les faire, et quant aux déductions et aux résultats, c'est à la libre discussion qu'il faut la soumettre pour les classer et les apprécier. Et voilà pourquoi nous nous réunissons en associations scientifiques. »

Mes chers collègues,

Vous avez remarqué que nos anciens entomologistes étaient presque tous des amateurs ou sortis du rang des amateurs.

Vous avez vu aussi combien les professionnels et je cite les professeurs LAMEERE et GILSON, DE BORRE sont toujours restés attentifs à l'activité des amateurs et n'ont jamais négligé de leur donner leur appui. La formation des jeunes a toujours été pour eux un devoir auquel ils consacraient une partie de leur temps.

Le problème des jeunes existe — il existe surtout hors des universités et des études universitaires et l'isolement relatif dont se plaignent souvent les amateurs d'aujourd'hui provient d'une spécialisation telle que la faune indigène tend à être reléguée au second plan.

Le professionnel circule souvent sur un autre plan que l'amateur alors que l'entomologie forme un tout. Nous n'en sommes heureusement pas encore au stade de la cloison étanche mais le problème existe et je voudrais vous faire revivre quelques faits que nous trouvons dans nos annales. Voici comment Auguste LAMEERE dans la notice nécrologique consacré à un maître de l'entomologie, laisse parler CANDÈZE qui raconte sa rencontre avec CAPUIS.

« Lorsque je fis sa connaissance, dit CANDÈZE, il possédait une assez nombreuse série de coléoptères et ses préférences pour l'entomologie s'étaient déjà nettement accusées. A son contact, je fus pris à mon tour de la contagion. Son zèle enflamma le mien et bientôt nous devînmes d'inséparables amis et d'infatigables chasseurs de bestioles. De temps en temps, nous portions à LACORDAIRE le produit de nos chasses, afin de connaître les noms et les mœurs intimes de nos captures. Notre aimable professeur de zoologie se prêtait de la meilleure grâce du monde à nous rendre le service que nous réclamions de son savoir et de sa complaisance.

Ce fut lui qui nous inspira l'idée d'ajouter, à ce qui n'était jusqu'alors qu'un amusement, l'accessoire qui allait donner à nos recherches une réelle utilité pour la science. Il nous engagea à porter notre attention sur les larves d'insectes, sur leur mœurs surtout, dont l'étude ouvrirait, assurait-il, à nos investigations un vaste champ trop peu défriché encore. Nous suivîmes ce conseil et, grâce à sa précieuse direction, à la riche bibliothèque entomologique qu'il mit généreusement à notre disposition, nous pûmes résumer plus tard, dans un livre auquel nous donnâmes le titre de *Catalogue des larves de coléoptères connues jusqu'à ce jour, avec la description d'espèces nouvelles*, tout ce qu'on connaissait alors sur l'organisation et les habitudes de ces petits êtres mystérieux, en y ajoutant quelques faits nouveaux » (4).

Voilà, mes chers collègues, comment on formait les enthousiastes de l'entomologie. Et que disait, dans le même sens, le professeur GILSON, dans son allocution présidentielle de 1903?

« C'est dans les travailleurs eux-mêmes que la science vit et se développe. Et, pour que la vie scientifique des uns se communique aux autres, pour que le travail individuel profite à tous, nous nous réunissons ici, nous tenons ces séances auxquelles nous aimons à conserver le caractère intime que leur ont donné ses fondateurs. Nous n'y venons pas seulement pour déposer sur le bureau le manuscrit contenant les résultats d'une recherche finie et digne d'être publiée, mais encore pour y causer du travail qui nous occupe et nous communiquer nos découvertes, nos remarques, nos difficultés, nos erreurs, nos progrès... »

Il ajoute plus loin :

« Il n'est fait si minime, remarque si simple, qui ne puisse ouvrir un horizon, déceler une piste ou réformer une opinion, et dont le savant le plus érudit ne puisse faire son profit comme le plus humble des commençants. »

Ces considérations, mes chers collègues, sont-elles dépassées à notre époque d'évolution rapide? C'est possible, mais, dans ce cas notre Société remplit-elle encore son rôle et les pouvoirs publics

(4) Cet essai fut publié par les soins de la Société Royale des Sciences de Liège en 1853.



qui détiennent de plus en plus les moyens matériels modernes pour l'étude des phénomènes biologiques, vont-ils vouloir s'accaparer de toute l'activité scientifique pour la donner à quelques chercheurs qui vont s'enfermer dans leur tour d'ivoire après avoir passé leur jeunesse à chasser le diplôme?

Dans ce cas les amateurs auront de plus en plus tendance à ne voir dans l'entomologie qu'une passion de collectionneur à satisfaire sans aucune utilité pour personne puisqu'il n'y aura plus de collaboration entre l'amateur et le monde scientifique.

Mes chers collègues,

Je reste intimement convaincu que la science entomologique demande toujours une entente intime entre tous ceux qui s'en occupent à quelque titre que ce soit.

Comme le disait encore le professeur GILSON :

« La voie est ouverte à tous les goûts et pour toutes les aptitudes. Plus on connaît les gens d'études et plus on constate que l'on *est* naturaliste, comme on *est* poète, par naissance. L'étude aura pour but de modeler et d'affiner nos facultés, mais le diplôme seul ne fera pas de nous des naturalistes. »

Dès lors, que devons-nous faire? N'avons-nous pas pour devoir d'accueillir les jeunes comme nous l'avons toujours fait jusqu'ici, et de les guider dans leurs goûts et leurs aptitudes. Pour cela nous avons toujours l'étude de notre faune de Belgique, qui reste à la base des premières connaissances nécessaires tant à l'entomologiste amateur qu'au professionnel.

D'ailleurs, mes chers collègues, pensez-vous vraiment que la faune entomologique belge et la biologie des insectes que nous voyons vivre autour de nous, soit si bien connue qu'il n'y ait plus rien à faire pour l'amateur? Nous sommes tous convaincus du contraire et les Pouvoirs publics ne devraient-ils pas mieux nous aider à établir l'inventaire de notre faune? Bien des groupes restent à étudier, mais encore faut-il publier les résultats des études qui seraient entreprises. Le travail ne manque pas.

Mais, à côté de ces considérations, notre Société ne doit-elle pas envisager le problème dans son ensemble? En effet, nous avons en Belgique de nombreuses sociétés locales s'occupant de l'une ou

l'autre branche de sciences naturelles et notamment de l'entomologie.

Ces sociétés sont dispersées, manquent souvent de matériel de comparaison, mais surtout de directives et d'un programme général qui pourrait guider les jeunes amateurs vers une formation scientifique. Certaines de ces sociétés possèdent des collections dont il conviendrait de faire l'inventaire dans un esprit de collaboration mutuelle. Cet inventaire permettrait aux spécialistes de consulter les collections locales qui peuvent donner des indications du plus haut intérêt.

Les systématiciens qui établissent une monographie ou un catalogue consulteraient dans ce cas ces collections qui actuellement sont négligées. Je pense notamment, et ceci n'est qu'un exemple, à la collection de diptères de notre collègue M. BASTIN, qui est déposée au Cercle entomologique d'Anvers. Cette collection importante est parfaitement conservée et à la disposition de tout spécialiste qui voudrait la consulter.

Cet inventaire serait donc éminemment utile et donnerait un but nouveau à notre Société, celui des relations à entretenir avec les sociétés locales et régionales. L'Institut des Sciences naturelles, par l'intermédiaire de notre Société pourrait donner de cette façon, à la science entomologique belge, un regain de vitalité et d'enthousiasme pour les amateurs qui verraient mieux que maintenant le but de leur activité personnelle.

N'est-ce pas entrer dans l'idée exprimée jadis par FAUVEL dans notre bulletin et qui disait que nous nous trouvions dans la période de la division du travail. Chacun ne peut-il apporter sa contribution dans une science aussi vaste que l'entomologie?

C'était aussi l'opinion de BECKER qui était convaincu que le meilleur moyen de connaître la faune, est de confectionner de petites collections locales dressées par les collègues habitant la province. Sans cette assistance disait BECKER, il sera toujours difficile d'obtenir un résultat complet et celui-ci serait surtout long à obtenir (5).

Que les amateurs ne se découragent donc pas. Presque tout reste à faire pour notre faune belge et la Société Royale d'Entomologie de Belgique reste la société idéale pour rendre leur travail

(5) Vol. 21, p. CCIV.

fécond. Ils rencontreront toujours auprès de nos membres l'accueil cordial qui est dans la tradition de la Société.

Mes chers collègues, j'ai été long, trop long, et je suis persuadé que votre déception a été grande car vous n'ignoriez rien de tout ce que je vous ai dit. Mais ces réflexions restent dans la vieille tradition de notre Société tout comme l'a été votre patience à m'écouter.

E7000



BULLETIN &amp; ANNALES

DE LA

**SOCIÉTÉ ROYALE D'ENTOMOLOGIE  
DE BELGIQUE**

Association sans but lucratif, fondée le 9 avril 1855

Publié avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture  
et de la Fondation Universitaire de Belgique

LE PARASITISME  
DES ACARIENS VIS-A-VIS DES INVERTEBRÉS <sup>(1)</sup>

par J. COOREMAN (Bruxelles)

Si la notion de parasitisme, en général, est parfois imprécise, voire même subjective, elle est particulièrement incertaine lorsque l'on considère, dans son ensemble, cet important chapitre de la biologie des Acariens dans leurs relations avec les Invertébrés.

Les diverses catégories de parasitisme n'ont pas toujours des limites bien définies et parfois, faute d'informations détaillées concernant les relations réciproques qui existent dans telle association, il est malaisé d'assigner au parasite un statut propre, sans ambiguïté. Tel parasite entraîne à brève échéance la perte de l'hôte aux dépens duquel il se nourrit, tel autre au contraire, ménage la vie de celui-ci avec une étonnante perfection de moyens. On ne peut s'empêcher de songer ici, par exemple, au singulier comportement de *Myrmonyssus phalaenodectes*, mis admirablement en lumière par les travaux de notre collègue TREAT, et à certains parasites des formes larvaires d'Insectes.

Il est difficile d'attribuer à tels Acariens, qui se nourrissent aux dépens des œufs d'Insectes ou au cours de leur stase nymphale, un rôle parasitaire ou prédateur; la différence entre ces